



JOURNAL HEBDOMADAIRE DONNANT LES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

MAISON DES ŒUVRES DE MER SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

DE PARTOUT

PAR LES AIRS

France — Aviateur Georges Legagneux recordman hauteur en France, s'est tué Saumur. 8 Juillet, accident aéroplane.

Au cours exercices entres escadres, torpilleurs et sous-marins de l'armée navale en Méditerranée, contre-torpilleur "Mousqueton" entra en collision avec sous-marin "Calypso" qui coula en quelques minutes par 150 mètres de fond. Il y a 2 morts, 1 disparu et 1 blessé grièvement. Manœuvres reprirent ce matin 8 Juillet.

Des Bances Vapeur "E. Jéramec" des Câbles Télégraphiques Français, à la "Ste-Jehanne" navire-hôpital, 7 Juillet. — Avons recueilli du "Carioca" un malade, abcès main et avant-bras droit. Opération urgente, sommes surti à vauz 46° 26' N. sur 56° 53' O. Médecin du bord demande aide. Le Marteleur.

De la "Ste-Jehanne" — Partons Banquereau pour Banc de St-Pierre, brume intense, allons vers vous.

9 Juillet soir. — Vu "Bretagne" de Cancale, "Pierre" cap. Portier, "Eugène-Louise", "St-

Clément, "St-Jean", "Cancalais", tous bien. Vents de N.O. presque calme. houle de vent, faisons route pour Grand Banc.

"CHEZ NOUS"

MAISON DE FAMILLE

Tous les dimanches, sans exception, à la Maison des Œuvres de Mer, Messe à 9 heures, tout spécialement pour les marins.

Tous les dimanches, sans exception, réunion à 3 heures de l'après-midi, suivie du salut du Très Saint Sacrement.

DIMANCHE 12 JUILLET

GRANDE SÉANCE DRAMATIQUE

Organisée

AU PROFIT DES ŒUVRES DE MER

E. Bergé

VI^e dimanche après la Pentecôte

Combien dédaignent de visiter Jésus dans son temple ! Semblables à ces fils de Jacob qui languissaient dans l'indigence et la faim, ignorant qu'ils avaient un frère dans l'opulence, sur les marches du trône d'Egypte, les enfants des hommes se consument à la poursuite des biens et des plaisirs qui laissent l'âme indigente et sa faim inassouvie, comme s'ils n'avaient pas auprès d'eux Celui qui seul possède dans leur source et leur plénitude toutes les richesses, toutes les joies du temps et de l'éternité !

SANS DIEU

L'Etat, qui dans ses lois méconnaît les droits de Dieu, respectera-t-il les droits de l'homme ? Un législateur qui ne place pas Dieu en tête du Code ne gardera pas la justice dans sa législation. Dieu est justice : quiconque le dédaigne ne tarde pas à perdre la vraie notion du juste et de l'équitable, et il est incapable d'imprimer à ses lois le caractère de la justice et de l'équité. Bien plus, le législateur sans religion est bientôt l'ennemi de la religion. L'indifférence est impossible. Sans retard il en vient aux lois d'oppression et de persécution envers les hommes religieux, et le résultat de ces lois athées ne se fait pas attendre : c'est un peuple partagé en deux, les oppresseurs et les opprimés ; la lutte et la violence, avec ses suites inévitables ; l'affaiblissement et la décadence de la nation.

M^{sr} NÈGRE.

Mais, vos enfants ?

La scène vient de se passer sous ma fenêtre.

Pas d'autres acteurs qu'un mendiant et une brave ménagère.

Celle-ci, vraisemblablement, revenait de son travail et se hâtait pour préparer le repas du mari et des bambins.

Le mendiant l'interpelle. Il est vieux, à demi infirme ; il se traîne, lourdement courbé sur deux bâtons, ployant sous le misérable paquet de hardes qui composent tout son bien..... Le visage porte les traces d'une vie qui fut malheureuse et d'une douleur qui exerce ses derniers ravages dans cette pauvre âme humaine.....

Et le dialogue s'engage.

D'une voix étrangement rauque, le vieux commence la litanie de ses plaintes. Il est sans abri, sans pain ; il souffre.

La femme bientôt s'apitoie, sans trop comprendre cependant, quand tout à coup elle hasarde : « Mais, vous avez des enfants ? »

Pour toute réponse, la même complainte continue monotone.

— Mais, vos enfants ? reprend la ménagère.

Le vieux est-il sourd ? la question l'embarasse-t-elle ? il poursuit avec insistance.

Mais jusqu'à cinq fois la flèche lui est décochée et enfin lui laisse échapper cet aveu lourd de confusion, de remords même : « Des enfants ? je n'en ai pas eu..... je suis seul ! »

— Alors, je comprends ; grâce à Dieu, moi, j'en ai, dit la femme.

Et tandis qu'après un mot de pitié elle s'éloigne, empressée, vers son foyer, le vieux est resté là, comme fixé au sol, et son regard, qui s'attarde sur cette heureuse mère de famille, révèle tout ce que l'aveu contenait de douleur.

« Je suis seul ! » Combien souvent cette parole est tombée de plus haut ! Que de riches sont pauvres de cette pauvreté misérable et vous crient, désespérés, au lendemain d'un deuil : « Ah ! vous, du moins, vous avez des enfants ! Vous n'êtes pas seul ! »

Mendiant, ta parole m'a fait mal, parce qu'elle m'a remis en mémoire le souvenir de tous ceux qui m'ont confié la même angoisse mortelle ; mais surtout elle fait remonter à mes lèvres la prière du poète : avec lui, je demande pour tous « ceux que j'aime » qu'ils soient à jamais préservés de voir leur maison sans enfants.

LE VEILLEUR

(Avenir social d'Eure-et-Loir).

La parole du Maître

L'aumône

Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, comme étant un de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a pas ; et que celui qui a des vivres en abondance fasse de même.

Plutôt que de nous... attrister restez chez vous

Par respect pour la foi catholique de la défunte, les personnes que leurs convictions empêcheraient de suivre le convoi à l'intérieur de l'église sont priées de considérer le présent avis comme nul et non avenu.

(Avis de décès X..., dans le *Petit Marseillais* du 8 janvier 1914.)

Combien de fois ne voit-on pas aux enterrements, devant la porte de nos églises, des groupes nombreux d'hommes stationner, causer, rire, fumer, se tremper quand il pleut, grelotter quand il gèle, plutôt que de suivre le corps et la famille jusque dans l'intérieur du temple saint?

Pourquoi n'entrent-ils pas?

Ne vous avisez pas de le leur demander, ils ne le savent pas eux-mêmes.

Du moins, beaucoup ne le savent pas..... ils font comme les autres.

Les autres restent dehors..... ils restent dehors!

Si tout le monde entrait, ils entreraient, eux aussi.

Seulement, voilà : ce n'est plus de model

Alors, on reste sur le trottoir, à flâner, à parler affaires.....

Le mort? ah! oui, le mort!....

— Ce pauvre homme! père de quatre enfants. Il y a longtemps que je le connaissais..... Voilà vingt ans que nous étions voisins..... Bon travailleur, honnête..... En huit jours, il a été « prêt ». Ce n'est pas terrible, cela? Ces pauvres enfants, que vont-ils devenir?..... Et sa femme?..... A propos, vous savez?..... une telle s'est mariée, etc.

Et voilà comment beaucoup assistent aux enterrements.

Sont-ils donc des libres penseurs?

Pas le moins du monde. Les « purs » sont en nombre infime. La grande masse est composée de braves gens comme vous et moi, qui ont été baptisés, ont fait leur première Communion, se sont mariés à l'église, envoient leurs enfants au catéchisme et entendent bien ne pas mourir ni être enterrés comme des chiens.

Pourquoi donc n'entrent-ils pas?

Ont-ils peur que l'église leur tombe sur la tête?

Ils ne croient pas à l'efficacité de la prière?

Non..... rien de tout cela.

Alors?

Alors! Mystère!

Seulement, ce qui saute aux yeux, c'est la suprême inconvenance dont ils se rendent coupables.

Ils ont l'air de dire à la famille : « Vous savez, chacun ses goûts; quant à nous, l'église, c'est du temps perdu..... A quoi ça sert? »

Or, cette attitude est souverainement injurieuse à la mémoire du défunt qui, lui, a été un croyant; infiniment blessante pour cette famille en larmes à qui la mort vient d'arracher un époux, un père, un fils, ou une mère tendrement aimée, et qui vient demander à la religion les consolations que, seule, elle peut donner dans ses prières qui chantent les espérances éternelles.

Au dedans, on pleure!..... Dehors, on fume, on plaisante!

Dedans, on chante : *Seigneur, délivrez-moi de la mort éternelle en ce jour terrible du jugement..... je tremble!.....* Et puis : *Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.....* et enfin monte vers le ciel cette prière : *In paradisum*, que l'on ne peut pas dire, sans une émotion poignante. *Que les anges te conduisent vers le ciel; que les martyrs, à ton approche, veuillent bien t'accueillir et t'aider; que les esprits célestes te reçoivent dans la sainte Jérusalem et qu'enfin tu puisses jouir, comme le pauvre Lazare, du repos éternel!*

Et dehors, on parle commerce, courses et théâtres!

Comment qualifier..... ce sans-gêne?

Certains diront : « C'est de la grossièreté. »

Je dis : « C'est de l'impolitesse..... » et personne ne me démentira. Et j'ajoute que, pour des gens qui, au fond, ne sont pas des incrédules, afficher ainsi des sentiments d'irrégion que l'on n'a pas en réalité, c'est de la sottise.

Et voilà pourquoi il est à souhaiter que l'invitation à rester chez eux faite à ceux qui ne veulent pas entrer dans l'église se retrouve désormais souvent au bas des avis de décès:

Par respect pour la foi catholique de la défunte, les personnes que leurs convictions empêcheraient de suivre le convoi à l'intérieur de l'église, sont priées de considérer le présent avis comme nul et non avenu.

On ne peut mieux dire.

L. M.

(*La Croix de Marseille.*)

Vie, Propriété, Ame

L'homme donne un sac d'écus au médecin, c'est qu'il sagit de sa vie; un écu à l'avocat, c'est qu'il s'agit de sa propriété; une obole au prêtre, c'est qu'il ne s'agit que de son âme et de son éternité.

R. TOPFFER.

Le guet de Herrnhut.

La ville de Herrnhut, située dans la Haute-Lusace, a conservé une coutume aussi naïve que touchante, aussi pieuse que salulaire.

Les veilleurs chargés de faire le guet pendant la nuit crient à chaque heure deux vers, destinés à évoquer dans l'esprit de ceux qui les entendent une pensée chrétienne. En voici, avec de légères variantes, la traduction :

Neuf heures !..... Souviens-toi des neuf ingrats
[lépreux.

Rends grâce à Jésus, et ne fais pas comme eux.

Dix heures !..... Citoyen, c'est l'heure du repos.

Repose en Jésus-Christ après tes durs travaux.

Onze heures !..... Réfléchis : le pardon du Sauveur

Même sur l'onzième heure est offert au pécheur.

Minuit !..... Quels souvenirs ! et la crèche et l'étable !

A minuit Jésus naît !..... O merveille ineffable !

Une heure ! Offre à ton Dieu la nouvelle journée,
Qu'avec sa grâce il t'a spontanément donnée.

Deux heures !..... Vers le ciel que l'esprit et le cœur
S'élèvent tous les deux pour bénir le Seigneur !

C'est trois heures !..... Conserve, ô sainte Trinité,
L'esprit, l'âme, le corps, en toute sainteté.

Quatre heures !..... Tu le sais, où trois ne font qu'un
[cœur,

Ils sont quatre : avec eux est Jésus leur Sauveur.

Cinq heures ont sonné ! Voici venir le jour ;
Ma tâche est terminée : ami, veille à ton tour !

Vraiment, il doit être bien consolant pour les Herrnhutois d'entendre ces bonnes et saintes paroles lorsqu'une cruelle insomnie empêche l'un d'entre eux de fermer l'œil ou quand le son de l'horloge vient à le tirer de son sommeil !

Chaque distique contient tout un sujet de méditation. Et l'esprit est si facilement recueilli pendant les heures silencieuses de la nuit !

Lorsqu'une cause quelconque interrompt notre sommeil, pensons vite à Dieu.

(Annales du prieuré Saint-Michel.)

L'alphabet

C'était dans un vieux temple, au pied du sanctuaire
La clarté faisait place à l'ombre qui tombait ;
Un pauvre homme y venait réciter sa prière
En relisant sans cesse un antique alphabet.
Quelqu'un lui dit : « Eh quoi ! c'est presque du délire !
Plutôt qu'un psaume, écho des harpes du saint lieu,
C'est le vieil alphabet qu'ici vous venez lire ! »

Quelle étrange prière adressez-vous à Dieu ?
Il répondit : « Mon cœur, vers le Maître des matras,
Va pour le bien de tous et la fin de nos maux ;
Mais je ne sais pas lire et j'épèle les lettres ;
Dieu, là-haut, dans sa grâce, arrangera les mots ! »
Le Phare de la Fare.

Pourquoi tant de fêtes laïques ?

— Quel est le but de la Maçonnerie ?

— Faire disparaître la Religion.

— Bien ! commencez donc par lui enlever ses fêtes.

— Ce n'est pas facile ; il faut des fêtes à tous les hommes ; ils aiment leurs fêtes.

— Soit ! Mettez-en d'autres à la place des leurs : fêtes nationales ; fêtes d'inauguration, d'anniversaire, de centenaire, de cinquante-naire, de vingt-cinquenaire ; fêtes nautiques, gymnastiques, expositions d'enfants, expositions de chiens, concours de volailles grasses ! Voilà plus de cent ans que les Francs-Maçons ont pris ces résolutions.

Nous les voyons à l'œuvre ; les fêtes sans religion et contre la religion se multiplient.

L'embarras, c'est le programme ; un programme qui attire ceux qui sont libres d'aller ailleurs.

Pendant la Terreur, de 91 à 95, tout le monde prenait part à la fête : « Tu en seras ou tu seras guillotiné. »

C'était le temps des fêtes civiques. Aujourd'hui, on arrive au même but par des moyens plus doux, mais non moins funestes : l'éducation athée, les cabarets et les journaux qui montrent le plaisir comme le but de la vie.



Papa, le professeur nous a demandé ce que c'était que la liberté ?

— Dis lui, que c'est un mot dont les républicains se servaient sous l'ancien régime.